

La trêve de Noël

Extrait de l'ouvrage
de Michael Morpurgo
Gallimard jeunesse

« À tous ceux qui, d'un côté comme de l'autre,
participèrent à la trêve de Noël 1914 »

« [...] Connie, ma chérie,

Je t'écris dans une bien meilleure disposition d'esprit car il vient de se passer une chose merveilleuse que je me dois de te raconter. Hier matin, jour de Noël, nous étions dans les tranchées. Autour de nous, tout était calme et lumineux, une des plus belles matinées que j'aie vues de ma vie, froide à souhait pour un Noël.

J'aurais aimé de dire que nous, les Anglais fûmes les premiers. En réalité, j'ai honte de l'avouer, amis ce furent les Allemands qui eurent cette initiative. L'un des nôtres remarqua un drapeau blanc au-dessus de la tranchée en face. Puis des cris résonnèrent à travers le no man's land :

- Joyeux Noël, Tommy, Joyeux Noël !

La surprise passée, certains leur répondirent :

- À toi aussi Fritz, à Toi aussi !

Je pensai que ça s'arrêterait là. Mais soudain, un Allemand en capote grise apparut sur le remblai de la tranchée, un drapeau à la main.

- Ne tirez pas ! cria quelqu'un.

Et personne ne tira. Puis, un autre grimpa sur le parapet, et un autre encore.

- Baissez la tête ! dis-je aux hommes. C'est un subterfuge.

Mais il n'en fut rien.

L'un d'eux secouait une bouteille au-dessus de sa tête.

- C'est Noël, Tommy. Nous avons du schnaps. Des saucisses. Nous nous rencontrons ? oui ?

A ce moment-là, ils étaient des dizaines à traverser le no man's land dans notre direction et aucun parmi eux n'avait de fusil.

C'est le jeune soldat Morris qui escalada la tranchée en premier.

- Allez, les gars ! Qu'est-ce que vous attendez ?

Après, il n'y eut plus moyen de les arrêter. J'étais le gradé. J'aurais dû y mettre un terme sur-le-champ mais, pour tout dire, ça ne m'est pas venu à l'idée.

Le long des lignes allemandes et des nôtres, je voyais des hommes, capotes grises, manteaux kaki, avancer lentement à la rencontre les uns des autres.

Et j'étais l'un d'eux. je participais à cet événement.

En pleine guerre, nous faisons la paix.

[...]

Cette nuit-là, de retour dans nos abris, nous les entendîmes chanter un chant de Noël : *stille Nacht*, douce nuit, Sainte nuit. C'était magnifique.

Nos hommes leur répondirent en entonnant avec enthousiasme *l'Etoile du berger*. Nous échangeâmes des chants de Noël pendant un moment, puis tout le monde se tut. Nous avons vécu notre moment de paix et de bonne volonté, un moment que je chérirai aussi longtemps que je vivrai. »